

Nous nous préparons à vivre le shabat le plus lumineux de l'année. Ce cours sera de fait, essentiellement consacré aux flammes.

Depuis dimanche soir, nous allons des flammes. Chaque année, nous célébrons la victoire de notre mondial à nous ! Nous avons gagné ! Il y a environ 2200 ans, nous avons gagné ! Et pourtant, il y avait de quoi être terriblement effrayés par les tirs au but. On s'affrontait effectivement, notamment avec des catapultes qui projetaient d'énormes boules de roche. Ils avaient les meilleurs buteurs, la meilleure équipe et pourtant nous sommes ici grâce à une flamme. Une flamme qui représente notre essence. C'est ce qui nous permet aujourd'hui d'étudier la Torah, de la pratiquer, de la transmettre.

Comment comprendre que l'armée la plus puissante au monde, que la meilleure équipe, puisse avoir perdu ? Nous, *maccabim*, Israël, sommes toujours là. Nous fêtons Hanouka, 2200 ans après les faits. Ce qui représente le mieux notre victoire, c'est la flamme. Elle symbolise la victoire car elle renvoie à la raison pour laquelle nous nous sommes battus.

Quand on y pense, à l'époque, nous n'étions pas vraiment en danger. Il n'était pas question de génocide. On peut donc se demander pourquoi nous nous sommes battus. On voulait simplement nous helléniser, c'est-à-dire faire de nous de bons grecs, à l'esthétique et aux corps parfaits. Ce qui comptait essentiellement pour les Grecs, c'était le beau, l'attrait visuel. Nous étions invités à rechercher cet idéal avec eux. Le Grec ne croit que ce qu'il voit et n'étudie que ce qui est perceptible. Nos rituels, eux, devaient rester à la maison et ne surtout pas déborder sur la vie publique. Vous l'aurez compris, c'est le même combat qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Au moment de Hanouka, nous n'étions pas en danger de mort. Nous nous battions pour la vérité, pour la flamme, pour ce qui fait notre essence.

Vous le savez, nous sommes invités à allumer les flammes de Hanouka près de la fenêtre ou de la

porte d'entrée, c'est-à-dire à la **frontière** entre la maison et l'extérieur. La fête de Hanouka est centrée autour de la notion de foyer, de maison, de *bayit*, telle que le dit la *Halakha* : *ner ish oubeto*, une flamme par homme et par maison. La lumière des bougies est censée provenir de l'intérieur et se diffuser vers l'extérieur. Le passage entre l'intérieur et l'extérieur doit être habité par cette lumière. La *mitsvah* qu'il s'agit d'observer concerne donc la maison. Avant ma conversion au monde séfaraïte, j'étais habituée à ce que chacun - garçons et filles confondus - allume sa *hanoukia*. Mais le minimum, c'est une *hanoukia* par maison, par *bayit*.

Le foyer doit être lumineux pour diffuser son éclat vers l'extérieur. Hanouka s'articule donc autour du foyer et particulièrement autour des enfants. Dans le mot Hanouka (חנוכה), on entend *hinoukh* (חינוך), l'éducation, qui se traduit par inauguration. Le *hinoukh*, c'est donc inaugurer de nouvelles attitudes chez l'enfant. A la maison, dès que *Souccot* s'achève, les enfants s'impatientent en attendant Hanouka. Entre la lumière, les toupies et les jeux, Hanouka est vraiment une fête pour les enfants. A ma connaissance, il n'y a qu'à Hanouka qu'un *minhag* (bonne habitude) insiste sur l'importance de jouer avec les enfants devant la *hanoukia*. Nous devons d'une part faire sortir l'enfant qui sommeille en nous en jouant et jouer **avec** nos enfants. Bien sûr, il n'y a rien que les enfants aiment plus que les beignets.

Je ne mentionne même pas les cadeaux voire les Hanouka *gelt*, l'argent qu'on donne pour que les enfants se fassent plaisir. Bref, les enfants adorent cette fête. Cette semaine, quand mon petit Hillel s'est réveillé et qu'il a réalisé que c'était Hanouka, il était fou de joie ! L'émotion des enfants est palpable à cette période de l'année. D'ailleurs, le mot émotion se dit *hitlaavout* (התלהבות), dans lequel on retrouve *leava* (להבה), la flamme. Être ému, c'est voir quelque chose s'allumer en soi-même. Ce que l'on souhaite, c'est que quelque chose de vrai et d'authentique s'allume en nos enfants.

Qu'ils s'émeuvent pour ce qui est digne d'émotion. Dans l'histoire d'Israël, dans la chronologie biblique, Hanouka est la fête la plus tardive du calendrier. Avant Hanouka, nous avions *Pourim* qui intervenait après la destruction du premier Temple. Soixante-dix ans après, le deuxième Temple était construit. Tout est différent à ce moment-là puisque nous n'avons plus ni prophéties, ni prophètes, ni l'arche sainte dans le Saint des Saints, le *kodesh hakodashim*.

Le canon biblique se ferme avec la destruction du premier Temple. Le livre d'Esther y est rajouté in extremis. Le second Temple à l'époque de Hanouka est une bien pâle réplique du premier. Il n'y a plus aucun des 10 miracles présents dans le temple, il n'y a plus de prophète. Ainsi, aucune *meguilah* n'est écrite en l'honneur de Hanouka et aucun traité talmudique ne s'y consacre. On y fait seulement mention dans le traité de Shabat.

Pourtant, les sages d'Israël instituent la fête de Hanouka. Comment instaurer une chose pareille alors que la prophétie a disparu du monde ? On récite pourtant le *Hallel* et on allume une nouvelle bougie pendant huit jours.

En réalité, l'exil a pu être surmonté précisément parce que Hanouka a été instituée comme fête. Aujourd'hui ce qui menace notre identité est beaucoup plus insidieux. Le monde extérieur nous dicte comment être, penser, s'habiller, réfléchir. Notre façon d'être est extrêmement influencée par les nations. Il est même parfois difficile de distinguer ce qui provient de chez nous et ce qui provient de l'extérieur. Nous rencontrons tous des problèmes dans la vie et nous avons parfois du mal à savoir comment les solutionner. Combien de fois ai-je entendu parler d'untel qui est allé consulter une voyante ? Qu'est-ce qui était invisible au point d'aller voir une voyante ? L'identité effilochée cherche à se renforcer à travers tel ou tel groupe de réflexion.

La façon de vivre se laisse alors dicter par toutes sortes d'influences : les médias, la politique, la bien

pensance... C'est là que la flamme de Hanouka intervient avec force.

Elle s'allume depuis l'intérieur et se propage vers l'extérieur. L'extérieur désigne l'agora, la place publique, le lieu du commun à tous. La tendance naturelle des enfants, forcément plus influençables, est d'aller y puiser des éléments d'identité. L'extérieur fixe même parfois des sentences irrévocables. Si un enfant arrive à l'école avec un vêtement qu'un autre désapprouve, il ne voudra plus le remettre. Si l'entourage ne valide pas la robe, elle doit disparaître. Un petit fonctionne naturellement de cette façon. Voyons comment donner aux enfants de la consistance, de la force et la certitude qu'ils ont une valeur propre malgré le diktat de l'extérieur. C'est là la question du *hinoukh* et de Hanouka.

Comment allumer la flamme et la transmettre ?

La flamme, comme on l'a souvent expliqué, correspond à l'intériorité, à la spiritualité, bref à la transcendance. Le combustible, c'est le corps de la chose. Le secret se dit *raz* en hébreu. La valeur numérique de ce mot est la même que celle du mot *or*, la lumière (207). Lorsqu'une flamme rencontre de l'huile, elle peut produire de la lumière. C'est d'ailleurs là le **secret** intérieur de l'huile qui a aussi la capacité de simplement nourrir la peau ou d'assaisonner un aliment. En d'autres termes, la matière de l'huile comprend un secret. Elle peut être appréhendée comme matière stricte et être alors très utile mais elle peut aussi produire la lumière. En n'approchant jamais l'huile d'une flamme, on pourrait passer à côté de l'essentiel de cette matière. Apprécier et contempler de l'huile, sans percevoir qu'elle peut générer une lumière c'est comme contempler une belle femme ou un beau jeune homme.

Sommes-nous aptes à voir qu'il s'y trouve un secret formidable ? Veut-on aller au-delà de la matière et admirer la flamme de l'intériorité ou se contenter de l'apparence ? *Shemen*, l'huile, comprend les mêmes lettres que *neshama*, l'âme. Même si l'âme peut produire de la lumière, on peut bêtement se

contenter d'une approche grecque et apprécier la surface d'une personne.

Toutefois, le beau a son importance dans la Torah. On en parle tout au long de l'année et particulièrement à Hanouka. On nous invite alors à faire la *mitsvah* de la plus **belle** des façons, en prenant de l'huile, de l'huile d'olive même pour que la flamme soit plus belle. On nous conseille aussi de prendre une belle *hanoukia*, une en argent si possible. A Hanouka, tout doit être beau. Le vrai *yafe*, la beauté véritable comme celle de Yossef qui était si beau et dont on parle dans la *parasha*, implique une **adéquation entre ce qu'on voit à l'extérieur et ce qui se trouve à l'intérieur.**

La beauté, c'est la libre diffusion de l'essence intérieure. A Hanouka, nous tenons à avoir du beau autour de nous. Ainsi, nous nous rappelons que la beauté absolue, avant de se dévoiler, se situe dans l'intériorité. **Ainsi, lorsque nous allumons la hanoukia près de la fenêtre ou de la porte, nous signifions à nos enfants et à nous-mêmes, que la lumière provient de l'intérieur. Tu es défini par toi-même. Personne de l'extérieur n'a le droit de te définir. Ta valeur est singulière, elle t'est propre, unique et t'a été donnée par *Hakadosh barouh Hou*. Si quelqu'un te rabaisse, si quelqu'un passe à côté de ta valeur, ne t'offense pas. Ta valeur tient à la flamme qui brûle en toi et qui pointe inlassablement vers le haut.**

La flamme présente une caractéristique incroyable. C'est un élément du monde matériel qui a des caractéristiques spirituelles. Prenez une bouteille d'eau. Si vous servez des verres d'eau, vous finirez par vider la bouteille. L'eau est divisible et quantifiable comme toute autre matière. La flamme est exceptionnelle au sens où elle peut être distribuée sans jamais être réduite. Il s'agit là d'une caractéristique spirituelle. On retrouve la même chose avec la connaissance par exemple ou avec l'amour. On le partage autant que souhaité et on en a toujours autant (voire plus !).

En allumant la *hanoukia*, nous devons montrer à notre foyer combien sa flamme est singulière et

lumineuse. Si vous regardez une flamme, vous ne parviendrez pas à voir ce qui se trouve autour. Si vous la mettez dans un lieu très obscur, vous verrez au contraire ce qui se trouve autour.

Le *ner*, la flamme a un *Koah hipouss*, une force de diffusion dans les coins et les recoins. D'ailleurs, nous retrouvons la flamme à *Pessah (bdikat hamets)* puisque nous sommes aussi invités à dévoiler notre identité, notre essence.

Avec la *hanoukia*, nous invitons nos enfants à acquérir une définition d'eux-mêmes. Il faut qu'ils se sachent lumineux et pleins de ressources. Ils doivent savoir que leur lumière se diffuse au loin et qu'elle peut être partagée sans les priver de quoi que ce soit. Vous savez, le monde entier a faim de lumière : est-ce que j'existe pour toi ? ai-je de la valeur ? est-ce que j'ai été vu ? Les réseaux sociaux, peu importe lesquels, posent continuellement ces questions.

En miroir, la flamme de Hanouka rallume la flamme en moi et me rassure : je produis un effet autour de moi, j'existe, j'ai de l'importance.

Hanouka et le Shalom

La façon la plus facile de susciter l'attention, malheureusement, c'est le conflit. La plupart des conflits de couple sont créés afin de faire réagir l'autre. La tendance naturelle est de susciter la réaction de l'autre pour expérimenter l'effet que l'on peut produire.

Ce shabat, nous allons lire *Miketz*, qui signifie littéralement 'du bout'. Quand on arrive au bout, Hashem nous indique la lumière. Toute la *parasha* s'articule autour de Yossef. Les lettres de ce nom sont les mêmes que *piyous* (פיוס) qui signifie la paix. En d'autres termes, Yossef amène la paix dans le monde en enseignant les principes d'unité à ses frères. La flamme porte ce même enseignement. La bougie, digne du monde spirituel, produit une flamme insaisissable. Elle n'a pas vraiment de frontières. **Quand on la colle à une autre flamme, on obtient une grande flamme.** Elles se sont complètement entremêlées, sans distinction,

comme pour nous enseigner le principe d'unité du shalom.

Le Rabbi cite un enseignement de Maimonide à cet égard. Dans *Ilhot Hanouka*, Maimonide écrit que si quelqu'un a des difficultés pour allumer les bougies de Hanouka et de shabat, il doit favoriser les bougies de shabat. Il explique que la bougie de shabat symbolise le *shalom* entre un homme et son épouse. La Torah nous a été donnée, dit le texte, pour créer du shalom dans le monde. Tous les chemins de la Torah mènent au shalom – *kol netivotéha* shalom.

Le Rabbi précise cette idée. La lumière de shabat inclut en elle les flammes de Hanouka. Finalement, dit Maimonide, Hanouka nous aide à préserver la Torah -qui est un principe de shalom- dans le monde de l'exil. L'objectif de Hanouka est donc le shalom. C'est pour cela que les bougies de shabat incluent déjà Hanouka.

Ce shabat, nous lisons l'histoire qui mène à la réunification des douze tribus d'Israël. Le shalom que nous espérons à Hanouka est double : le shalom entre nous et le Créateur et le shalom au sein du peuple d'Israël.

Quand on raconte les miracles de Hanouka ainsi que nos propres miracles, on sous-entend qu'on a reçu une visite privée d'*Hakadosh barouh Hou*. On unifie alors les mondes supérieurs et inférieurs dans un mouvement de shalom.

Aussi, en comprenant l'importance de l'unité au sein du peuple, nous favorisons le shalom entre les hommes. Associer nos lumières plutôt que d'éteindre celles des autres nous rend tellement plus pertinents.

Toutes les petites disputes des fratries posent toujours la question de savoir si maman a vu ou non.

En se disputant entre eux, les enfants veulent se rendre encore plus visible.

La semaine dernière, je suis allée aux réunions des parents d'élèves. A chaque fois que j'y vais, les enfants insistent pour que je leur fasse un compte rendu mot à mot. Ils auraient même aimé que j'enregistre ce que dit le prof ! Mais puisqu'ils

veulent savoir ce qu'a dit l'enseignant mot à mot, je prends des notes. Ils m'attendent de pied ferme à la maison et me demandent de répéter exactement ce qui a été dit. Il y a tout un cérémonial de débriefing de la réunion.

Qu'est-ce qui leur tient tellement à cœur ? Ils se sont donnés du mal pendant tout un trimestre. Est-ce que ça s'est vu ? Est-ce que maman sait qui je suis ? L'humain n'a qu'une envie, celle de connaître **la teneur de sa lumière**.

Hanouka nous rappelle notre lumière. La flamme qui se trouve en nous pointe vers le haut, nous l'avons dit. Il n'existe pas une flamme qui soit éteinte. La *neshama*, contrairement au corps, est éternelle. Le mot *nefesh* (נפש), l'intériorité, se retrouve par allusion à travers l'allumage : *ner* (נר) - flamme, la mèche, *petil* (פתיל), *chemen* (שמן), l'huile. Le mot *nefesh* est formé des premières lettres de ces mots.

C'est d'ailleurs pour cela que la plupart des *segoulot* à Hanouka consiste à contempler la flamme pour la laisser nous inonder. La flamme, dit-on, enlève les peurs, les angoisses, les doutes. Il y a quelques jours, une future mariée me faisait part de ses incertitudes concernant le mariage. Je lui ai conseillé de s'asseoir devant sa hanoukia. Tout simplement. Dans un deuxième temps, de se faire aider.

J'en profite pour préciser ici qu'il n'y a rien de « magique » dans la Torah. Elle est extrêmement rationnelle et s'adresse à nos cerveaux. Nous nous devons de l'étudier, de la comprendre. La prière non plus n'est pas de la magie. Le fait de prier, de nous lier à H' nous rend plus authentique et nous donne du mérite ce qui donne une plus grande portée à nos prières. Les flammes réveillent notre sentiment de proximité avec H' ce qui nous permet d'être plus sincères.

Je souhaite toutefois mettre en garde nos lectrices. On m'a dit récemment que des 'rabbins' ou 'rabaniot' d'Israel venaient en France y faire des soirées pour obtenir des fonds pour leurs institutions. Pour cela, ils vendent des produits tels

de l'huile, des *mezouzot*, des *shoffars*, dont le prix élevé est justifié par le fait que ces objets ont été « bénis » sur la tombe de Rachel !!!

Je ne suis pas étonnée qu'il existe des personnes peu scrupuleuses qui utilisent ces procédés fallacieux pour obtenir des sous mais je suis très étonnée qu'il y ait tant de personnes crédules pour les acheter. On m'a rapporté que les personnes se sont jetées sur ces achats. (!!!)

Une *mézouza* est une *mézouza*, peu importe qu'elle soit passée par le tombeau de Rachel. Il n'y a pas de magie. La Torah est beaucoup trop sérieuse !

Je ne dis pas que les institutions en question sont frauduleuses. C'est la méthode qui l'est.

L'huile en question n'est pas différente d'une autre (vous pouvez l'acheter à Leclerc 😊) mais rassurez-vous, si vous avez acheté un objet dans une de ces soirées, votre achat onéreux aura au moins le bénéfice de vous avoir accordé le mérite de votre *tsédaka* !

Une fois cette mise en garde faite, revenons aux merveilleuses propriétés de la flamme de Hanouka.

Une flamme pour nous ramener à la vie

L'éclat de cette lumière nous aide à retrouver de la consistance et de la hauteur. De plus, la lumière de Hanouka, comme nous l'avons dit à l'occasion d'autres cours, relève de la lumière originelle, *or haganouz*. Elle a donc la force de réparer notre âme en profondeur.

Vous connaissez bien sur l'histoire de la petite fiole d'huile. L'huile, tamponnée par le *Cohen gadol*, retrouvée dans le temple et qui ne s'est pas consumée. Cette huile a des propriétés exceptionnelles comme on va le voir sur ces textes de la bible.

La première fois qu'il en est question, explique le Sifté Cohen, c'est quand Yaakov traverse le fleuve pour chercher une cruche sur l'autre rive. Il s'agissait d'une cruche de cette huile toute particulière. On la retrouve également dans deux histoires bibliques : dans le premier livre des rois avec le prophète Eli et dans le second livre des rois avec le prophète Elisha.

Dans les deux histoires, il est question d'une huile miraculeuse qui ne diminue pas et d'un enfant qui rend l'âme au Créateur. Les prophètes ressuscitent les enfants concernés.

Voyons ces histoires de plus près. Dans la première histoire, Eliahou hanavi dit à Ahav, un roi idolâtre que c'est par sa faute qu'une famine frappe la terre d'Israël. Face à la colère du roi, il se réfugie à Tsarfata. Hashem lui dit qu'une veuve l'y nourrira. Il est effectivement accueilli par une femme veuve qui lui sert d'abord de l'eau. Prend une tranche de pain pour moi, lui demande-t-il ensuite.

« - Par le D. vivant que tu sers, je n'ai pas une galette. Je n'ai qu'un peu de farine dans un pot, un peu d'huile dans une cruche. Je vais rassembler du bois, je ferai un plat pour moi et mon fils, nous le mangerons et attendrons la mort.

- Tu feras un petit gâteau pour moi et tu feras comme tu l'as dit, répond Eli. Le pot de farine ne se videra pas, la cruche d'huile ne diminuera pas jusqu'au jour où il y aura de la pluie. »

” כִּי כֹה אָמַר ה' אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל, בְּדַ הַקְּמַח לֹא תִכְלֶה, וְצִפְפַּת הַשֶּׁמֶן, לֹא תִחְסַר: עַד יוֹם תֵּתֶן- (תת-), ה', גִּשְׁם--עַל-פְּנֵי הָאָדָמָה”

Le Sifte Cohen explique que cette huile est la même que celle de Hanouka.

La femme fait ce que lui dit Eli et en effet, la farine et l'huile ne se vident pas. Au verset d'après, le fils de la maîtresse de maison tombe malade. Son état s'aggrave au point qu'il ne reste plus rien. *Lo nostra bo neshama*. On retrouve ici le mot *shemen*. *Ma li velakh!* dit la femme au prophète Eli, tu es venu pour réveiller le souvenir de mes fautes et causer la mort de mon fils.

יִחַ וְהֵאמַר, אֶל-אֱלֹהֵיוּ, מִה-לִּי וְלִדְ, אִישׁ הָאֱלֹהִים: בָּאתָ אֵלַי לְהַזְכִּיר אֶת-עֲוֹנֵי, וְלִקְרֹאת אֶת-בְּנֵי.

יֵט וַיֹּאמֶר אֵלָיָהּ, תִּגְּי-לִי אֶת-בְּנֵיךָ; וַיִּקְרָאוּ מִחִיקָה, וַיַּעֲלֶהוּ אֶל-הָעֵלְיָה אֲשֶׁר-הוּא יוֹשֵׁב שָׁם, וַיִּשְׁכַּחְהוּ, עַל-מִטָּתוֹ.

כַּ וַיִּקְרָא אֶל-ה', וַיֹּאמֶר: ה' אֱלֹהֵי--הַגִּבּוֹם עַל-הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר-אֲנִי מִתְגֹּוֹרֵר עִמָּה הַרְעוּתָ, לְקִמְיַת אֶת-בְּנֵיךָ.

כֹּא וַיִּתְמַדָּד עַל-הַיְלָד שְׁלֹשׁ פְּעָמִים, וַיִּקְרָא אֶל-ה' וַיֹּאמֶר: ה' אֱלֹהֵי, תִּשָּׁב נָא נַפְשִׁי-הַיְלָד הַזֶּה עַל-קִרְבּוֹ.

כב וישמע ה, בקול אליהו; ותשב נפש-הילד על-קרבו, ויחי.
כג ויקח אליהו את-הילד, וירדהו מן-העליה הביתה, ויתגהו,
 לאמו; ויאמר, אליהו, ראי, **סי בגד**.

Eli le prend dans ses bras, le porte dans la chambre où il loge, le couche sur son propre lit et invoque Hashem : Hashem elohai, cette veuve dont je suis l'hôte, tu userais de rigueur envers elle au point de lui enlever son fils ? Il s'étend sur l'enfant par trois fois en disant : *tashov nanefesh ayeled aze al kirbo*, que son *nefesh* revienne. La vie revient au cœur de l'enfant. Eli le mène à sa mère en disant : *rehi hai benekh*, regarde ton fils est en vie.

Il semble qu'il y ait un lien entre l'abondance d'huile et la renaissance du *nefesh*.

Dans la seconde histoire, nous trouvons la femme d'Ovadia. La femme du roi Ahav avait fait tuer tous les prophètes dont Ovadia. Sa veuve avait deux fils et n'avait pas de quoi payer des créanciers. Ils prennent donc ses fils en esclavage. Elle se rend auprès d'Elisha et l'implore : *ishi met*, mon mari est mort, tu sais qu'il craignait l'Éternel et on est venu chercher mes enfants. Dis-moi quoi faire. Elisha lui demande ce qu'elle a à la maison.

”וַיֹּאמֶר אֵלֶיהָ אֵלִישָׁע, מָה אַעֲשֶׂה-לְךָ, הַגִּידִי לִי, מַה-יֵשׁ-לְכִי (לך)
 בְּבֵיתִי; וַתֹּאמֶר, אֵין לִישְׁפֹתֶתְךָ כֹּל בְּבֵיתִי, כִּי, אִם-אֶסוּדָה יִשְׁמָן”

Cette question est essentielle. Si on veut susciter d'autres miracles, si on espère davantage de lumière, on doit d'abord savoir ce que l'on a. La veuve n'a plus rien si ce n'est un fond d'huile. Va et emprunte des ustensiles à toutes tes voisines, lui dit Elisha. Ferme la porte, prend le fond d'huile qui reste et fais-le couler jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. L'huile s'écoule en abondance, est vendue et lui permet de rembourser les créanciers. Les enfants reviennent à leur mère.

”וַתָּבֵא, וַתַּגִּד לְאִישׁ הַאֲלֹהִים, וַיֹּאמֶר לְכִי מְכַרִי אֶת-הַשְּׁמָן, וְשַׁלְמִי
 אֶת-נַשְׂיִכִי (נשיכי); וְאֵת בְּנֵיכִי (ובניך), תְּחַיֵּי בְנוֹתָי.”

Immédiatement, l'histoire se reproduit. Elisha va à Shounem. La bas, une femme accueille et nourrit le prophète.

”וַיְהִי הַיּוֹם וַיַּעֲבֵר אֵלִישָׁע אֶל-שׁוֹנֵם, וְשָׁם אִשָּׁה גְדוֹלָה, וַתַּחַזְקֵה-
 בוֹ, לְאֶכָּל-לֶחֶם; וַיְהִי מַדֵּי עָבְרוּ, יָסַר שְׂמָה לְאֶכָּל-לֶחֶם”

En partant il la bénit et lui assure qu'elle aura un enfant dans l'année. Elle met un enfant au monde qui grandit puis rend l'âme brusquement.

La femme s'indigne : le prophète m'a assuré la venue d'un enfant et voilà qu'on me l'enlève. Elle retourne voir Elisha.

לָג וַיָּבֵא, וַיִּסְגֵּר הַדָּלֶת בְּעַד שְׁנֵיהֶם; וַיִּתְפַּלֵּל, אֶל-ה'.

לָד וַיַּעַל וַיִּשְׁכַּב עַל-הַיֶּלֶד, וַיִּשָּׁם פִּיו עַל-פִּיו וַעֲיָנוּ עַל-עֵינָיו
 וַכִּפְּיוּ עַל-כַּפּוֹ, וַיִּגְהַר, עָלָיו; וַיָּחֶם, בְּשֵׁר הַיֶּלֶד.

לָה וַיִּשָּׁב וַיִּלָּךְ בְּבֵית, אַחַת הַגָּה וְאַחַת הַגָּה, וַיַּעַל, וַיִּגְהַר עָלָיו;
 וַיִּזְוַר הַנְּעַר עַד-שָׁבַע פְּעָמַיִם, וַיִּפְקַח הַנְּעַר אֶת-עֵינָיו.

לָו וַיִּקְרָא אֶל-גִּיתוֹי, וַיֹּאמֶר קְרָא אֶל-הַשְּׁנַמִּית הַזֹּאת, וַיִּקְרָאָהּ,
 וַתָּבֵא אֵלָיו; וַיֹּאמֶר, **שְׂאִי בַגְד**.

Le prophète monte sur la mansarde, *veyitpalel* al Hashem et prie Hashem. Il s'approche de l'enfant, met sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, le réchauffe et la *neshama* revient à l'enfant. *Seyi benekh*, tiens prend ton enfant, dit-il à la mère.

Que signifient ces histoires ? Qu'il s'agisse d'un enfant qui, D. préserve, n'est plus là, ou d'un enfant qui nous cause du souci, sa flamme est là. Allume les huit bougies pour t'en assurer.

Combien d'enfants vont chercher la lumière à l'extérieur de leur maison ? Ils sont si nombreux à ignorer qu'ils sont lumineux ! Cette huile qui ne diminue pas vient désigner l'âme qui ne s'altère jamais.

Hashem a créé le monde en sept jours, l'arc-en-ciel porte sept couleurs, la musique se compose de sept notes, bref tout a été créé avec le chiffre sept. Huit renvoie au surnaturel. Le rabbi de Slonim écrit que la prière qu'un simple juif parvient à faire devant la flamme de Hanouka le huitième jour n'est pas à la portée du plus grand tsadik, à la *nehila* de Yom Kippour. En d'autres termes, le huitième jour, puisque nous nous situons au-delà du naturel, nous pouvons espérer des miracles. Les prières du huitième jour sont d'une grande puissance. Que ce soit pour une grossesse inespérée ou pour un *zivoug* qui tombe du ciel, les miracles de ce jour-là sont incroyables.

Une dame me racontait récemment qu'on lui avait détecté un cancer quand elle était une toute jeune maman. Elle se fit vite congeler les ovocytes puisqu'une chimiothérapie est souvent incompatible avec une grossesse. Une fois guérie, elle voulut tomber enceinte par PMA. Le rendez-vous en clinique a du être repoussé plusieurs fois. En attendant, le Roi des rois est intervenu et elle est tombée enceinte tout naturellement. Ce qui nous empêche, esprits cartésiens, de croire aux miracles, c'est l'attrait pour la logique.

J'ai lu récemment une magnifique explication de la toupie. Je me demandais pourquoi c'était le symbole de Hanouka. En fait, une toupie c'est un cube avec une pointe en dessous. Le cube renvoie au monde rationnel des équations. Ceci explique cela, telle action engendre telle autre. Tout est carré. Arrive Hanouka, et la toupie qui semble bien carrée se met à tourner sur elle-même pour devenir ronde. En Kabbalah, le rond est le symbole de *messovev kol almin, d'Hakadosh barouh Hou* qui entoure le monde. Le monde qui semble si carré est parfois l'objet d'interventions divines qui arrondissent les angles. On se rend compte alors qu'il n'est plus si carré que ça. Il y a grâce à D. tellement de rondeur dans nos vies. Que ce soit celle des ventres qui s'arrondissent, du shalom qui nous rassemble, des beignets ou de nos corps après avoir mangé les beignets 😊

Hanouka est le moment de la rondeur, du shalom, des miracles et de la lumière.

Que votre shabat soit rempli de paix et de lumières !

Chabat Chalom et Hanouka Sameah!

Mariacha Draï

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Menana bat Rivka

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

SCANNEZ MOI !

